



Naissance d'une nation ? Le rôle de l'école en Israël et Palestine

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
ANDRÉ ROSEVÈGUE
ET **CÉCILE RENAUT**

EN PARTENARIAT AVEC L'**UJFP**

UJFP

UNION JUIVE FRANÇAISE POUR LA PAIX

الاتحاد اليهودي الفرنسي من أجل السلام

ההתאחדות היהודית הצרפתית למען השלום

PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC **TAMARA ERDE**, RÉALISATRICE

AVEC **ROI**, DE L'ASSOCIATION
ISRAËLIENNE TARABUT-HITHABRUT

AVEC **JEAN STERN**, JOURNALISTE
Ancien de *Libération* et de *La Tribune*,
éditeur de 2006 à 2013 de la revue
De l'autre côté publiée par l'UJFP,
Jean Stern est aujourd'hui rédacteur en chef
de *La Chronique d'Amnesty international* et
chroniqueur à *L'Instant M* sur France-Inter.
Collaborateur occasionnel de la revue
Charles et du site *Orient XXI*, il se rend
régulièrement en Israël et en Palestine.

À LIRE...

INI/OUT

Colonialisme*5 Israéliens
Coord. Les AmiEs de Tarabut
De L'Autre Côté
Éd. UJFP, 2014, 10€.

TARABUT

En arabe, on dit « Tarabut ». En hébreu, « Hithabrut ». En bon français, on peut le traduire par « Tous ensemble ! ». C'est le nom d'une association israélienne qui travaille contre les discriminations afin de rapprocher les citoyens d'origines différentes. Les Juifs et les Palestiniens, bien entendu, mais également des juifs orientaux, les falashas et d'autres minorités en Israël. Si l'association s'est donné un nom arabe, c'est pour mieux rappeler qu'un Israélien sur cinq est Palestinien. Pas dans les territoires occupés, mais à l'intérieur même des frontières internationalement reconnues de « l'État hébreu ».

« SI ON DEMANDE À TRENTE JUIFS (ou Juifs) ce que c'est qu'être Juif (ou juif), on obtient trente réponses... au moins », dit le rabbin Gottlieb¹. Et Schlomo Sand a popularisé et synthétisé le travail des historiens pour nous expliquer « comment le peuple juif fut inventé »².

Mais en moins d'un siècle, – une affaire Dreyfus, des pogroms et un génocide plus tard –, le sionisme, version juive des nationalismes du XIXe siècle, a convaincu une majorité de Juifs, victimes de l'antijudaïsme chrétien et de l'antisémitisme racial, que les communautés juives de par le monde constituaient un peuple, qui devait se vivre comme nation et créer son État en Palestine.

Rédemption par l'activité manuelle, spécialement agricole, insistance sur les liens du sang, importance de la référence au drapeau pour la défense de la forteresse assiégée, la devise du nouvel État aurait pu être « travail, famille, patrie » si elle n'avait pas été déjà prise.

La proclamation de cet État ne signe cependant pas l'achèvement du projet : l'école, l'armée, la politique culturelle doivent former le Juif nouveau.

Mais au fait, chacun avec ses particularités, tout État ne cherche-t-il pas, par l'inculcation d'un roman national et la manipulation des sentiments d'appartenance, à faire à partir de la diversité de ses habitants une unité patriotique ?

Quelles seraient alors les spécificités du cas Israël ? La rapidité du processus ? La violence de son exécution pour les Juifs eux-mêmes et, bien plus encore, pour les Palestiniens à chasser ? Son caractère colonial historiquement tardif ? D'autres raisons encore ? Nous comptons bien sur les films et sur nos invitéEs pour tenter de mieux comprendre.

ANDRÉ ROSEVÈGUE

1. Cité par Dominique Vidal, *Le Mal-Être juif. Entre repli, assimilation & manipulations*, Agone, 2003.

2. Schlomo Sand, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, Fayard, 2008.

> 9 h 30 <

RENCONTRE DU MATIN avec Tamara ERDE

Réalisatrice franco-israélienne née à Tel-Aviv en 1982, Tamara Erde vit et travaille aujourd'hui à Paris. Sa création artistique est particulièrement variée : fictions, documentaires, installations vidéo, performances... Son travail est souvent en rapport avec le conflit israélo-palestinien dans ses dimensions politiques et sociales.

This Is My Land, qui a déjà été présenté dans plusieurs festivals et devrait sortir en salle prochainement, retrace la manière dont le conflit est présenté et l'histoire enseignée dans les systèmes scolaires israélien et palestinien. Tamara a été autorisée, après bien des difficultés, à filmer dans des écoles israéliennes, publiques, religieuses et mixtes (accueillant des élèves israéliens et palestiniens de 1948), choisies par les autorités de l'éducation nationale. enseignants, interviewés et filmés dans leurs salles de classe tout au long de l'année 2013. Elle a aussi filmé dans une école ultra-orthodoxe de la colonie d'Itamar, au sud-est de Naplouse en Palestine occupée.

« Lorsque j'ai montré mon documentaire,

on m'a demandé si je parlais de l'État d'Israël d'il y a quarante ans. Pourtant c'est bien la situation d'aujourd'hui que je montre ! » Tamara Erde animera le débat : « Que se passe-t-il quand l'éducation est utilisée pour empêcher le monde de changer, au lieu de l'encourager ? », avec la participation de Roi, un jeune israélien qui vit aujourd'hui à Berlin, participe aux AmiEs de Tarabut, et qui nous accompagnera dans les deux projections de l'après-midi.

Mouvement de lutte contre le colonialisme au sein même de la société israélienne, ce qui ne l'empêche pas de développer une lutte commune avec les Palestiniens des territoires occupés, Tarabut développe la notion de colonisation interne pour penser la complexité des oppressions présentes au sein de l'État d'Israël, ainsi que les pratiques qui se perpétuent, à l'intérieur même de cet État, vis-à-vis de la minorité palestinienne mais aussi vis-à-vis des Mizrahim (les « Juifs orientaux ») obligés d'effacer leur arabité.

Des luttes qui résonnent avec la question coloniale en France.

> 14h <

LE VOYAGE DE JAMES À JERUSALEM

RA'ANAN ALEXANDROWICZ
Israël, 2004, 87 mn.

Dans un village africain imaginaire, le jeune James est choisi pour accomplir une mission : un pèlerinage dans la ville sainte de Jérusalem. Mais Israël n'est pas la Terre Promise que James et sa communauté ont imaginée. Dès l'aéroport, suspecté d'essayer d'entrer dans le pays pour y travailler clandestinement, il est jeté en prison, en instance de rapatriement. Alors que, du fond de sa cellule, James prie le ciel de l'aider à accomplir sa mission, un miracle se produit : un inconnu règle sa caution. Il s'avère très vite que cette liberté a un prix. Son bienfaiteur n'est qu'un pourvoyeur de main-d'œuvre, qui « sauve » les immigrants sans-papiers pour mieux les exploiter. Le voyage de James à Jérusalem se transforme en un périple imprévisible au cœur d'un système économique cruel et c'est à travers son regard – et ses capacités d'adaptation – qu'on découvre cet Israël de nouveaux riches...



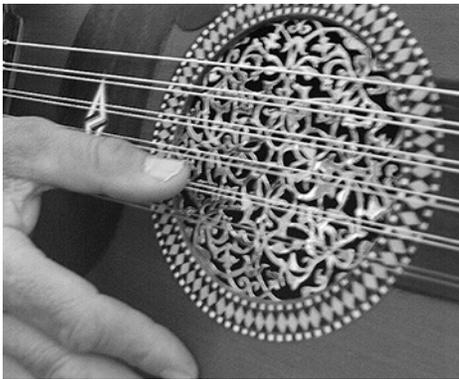
> 17h <

LE BLUES DE L'ORIENT

FLORENCE STRAUSS
France, 2007, 85 mn.

« On peut difficilement concevoir une plus belle image de résistance à la brutalité et au simplisme des temps que celle de ces irakiens, musiciens aveugles, chanteuses âgées et splendides, juifs par la religion, arabes par la culture, filmés dans leur maison en Israël, par Florence Strauss. » Son documentaire sur la musique orientale remonte aux sources de cet art immémo-

rial tout en partant sur les traces de son histoire personnelle, en partie ignorée et occultée. Cette musique donne accès, par des voies qui n'appartiennent qu'à elle comme ce « quart de ton » qui lui est propre, à un pan singulier de l'expérience humaine, et dont ses amoureux disent qu'il touche l'auditeur « non pas dans sa chair, mais dans la moelle de ses os ».



> 20h30 <

INFILTRATION

DOVER KASASHVILI

Israël, 2011, 116 mn. Vostf. Débat avec Jean STERN.

En cet été 1956, Israël est encore un pays neuf et se prépare à participer à l'expédition coloniale franco-britannique de Suez contre l'Égypte de Nasser. Cet arrière-plan du film n'est pas anodin car, tout au long des années 1950, l'objectif majeur des dirigeants israéliens sera de construire une armée suffisamment puissante pour tenir tête à celles des pays voisins. Pour cela, le temps est compté : en trois mois, les recrues israéliennes doivent apprendre le métier de soldat. Manier les armes et marcher au pas bien sûr, mais aussi et surtout renoncer à une partie de leur personnalité, au profit de ce sur-moi sioniste et militariste, fondement de ce « nouvel homme »,

le « juif guerrier » que Ben Gourion appelait de ses vœux. C'est à cela que s'intéresse le réalisateur, la construction d'une soldatesque sans scrupules et sans morale, prête à tout pour construire et défendre puis agrandir ce pays neuf, quitte à briser les rêves des hommes qui la composent.



C'est dans le camp de formation numéro 4, spécialisé dans l'accueil des jeunes hommes présentant des handicaps physiques et mentaux ou ayant des comportements asociaux, que le réalisateur déroule son film. Voyous, intellectuels, chanteurs, homosexuels – on disait alors invertis – le spectre de l'amoralité est large, et le trouble principal dont « souffrent » sans doute ces jeunes hommes est de se sentir assez peu concernés par le projet sioniste qu'on leur propose, d'avoir peu envie de changer au profit d'un idéal guerrier. Alors jouer du violon, aimer le chant, pratiquer trop assidûment la prière, préférer aimer une fille que son arme, autant de traverses que les officiers jugent comme des perversions chez leurs recrues et qu'ils vont combattre avec cruauté et constance.

Dover Kosashvili, arrivé adolescent de sa Géorgie natale en Israël, a réalisé avec *Infiltration* l'un des films israéliens les plus anti-militaristes que je connaisse. **J.S.**